

R É S U M É

ANDRZEJ SZCZYGIEL

LA FONDATION DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE EN 1899

Le développement historique de Cracovie — ancienne capitale de la Pologne, ville universitaire des XIV s. a décidé que dans ses murailles un grand nombre de monuments précieux ont persisté. En XIX^e s. on y a créé beaucoup de collections privées, d'une grande valeur, ce qui a été noté par les guides de Cracovie de cette époque là. Dans la II^e moitié du XIX^e s. il y avait aussi beaucoup de collections scientifiques publiques (p.ex. collections archéologiques d'université ou collections de la Société des Sciences) et des musées (1868 — le début du Musée Industriel, 1876 — la transportation de Paris à Cracovie les collections des Czartoryski) 1879 — la fondation du Musée National, qui en 1883 a mis à la portée du public ses collections). C'est dans cette ambiance qu'on a trouvé nécessaire la documentation du passé de la ville même, en 1866 Józef Łepkowski dans l'article „Sur l'Hotel de la Ville ancienne et contemporaine et sur les souvenirs de la communauté de la Ville de Cracovie” placé dans le „Temps” (chap. 172, 176, 178) a relevé le besoin historique pour organiser un musée particulier qui collectionnerait des exponents liés avec l'histoire de Cracovie et sa culture. Cette idée a passé inaperçue.

Vers la fin des années 80, l'idée de Łepkowski a trouvé une grande acceptation sociale. La Société de l'Ornement de la Ville de Cracovie, l'a mis dans son programme d'action. On a fait les démarches à la municipalité. En 1891 cette société a publié dans la presse de la Galicie l'appel ou on s'adressait à la société pour assigner des antiquités au musée en projet. L'appel a été répété un an plus tard. En effet on a reçu les premiers dons pour le futur musée. A part de cette initiative en 1890 les Archives des Dossiers Juduciers qui venaient d'être fondés ont commencé également à ramasser les objets d'exposition (en général des exponents de la corporation mis en dépôt et des souvenirs de la ville cédés par la municipalité pour le futur musée historique de la ville de Cracovie. L'idée de la création d'un musée à part destiné à l'histoire de Cracovie a été sollicitée par le Conseil municipal qui cependant tardait avec la décision finale. Créé en 1897 La Société des Admirateurs de l'Histoire et des Monuments de Cracovie qui a intervenu dans l'organisation du nouvel musée a fait accélérer sans doute la décision de la municipalité. Le 31.05.1899 le Conseil Municipal a accepté la résolution qui exprimait la nécessité de créer le musée historique de la ville de Cracovie, dont l'organisation a été attribué aux Archives des Dossiers Anciens de la ville de Cracovie (en tant que la section des archives). Le Musée Historique de la ville de Cracovie fonctionnait pendant 46 ans. Ce n'est qu'en 1945 dans la nouvelle réalité sociopolitique — il s'est transformé en société autonome.

650 ANS DE LA VILLE DE KAZIMIERZ

„650 ans de la ville de Kazimierz” — voici le titre de l'exposition qui a été organisé par le Musée Historique de la ville de Cracovie en 1985, à l'anniversaire de l'insurrection pour faire souvenir l'histoire particulière de cette ville. Kazimierz a eu des époques de la prospérité, du développement ainsi que les périodes de la chute et ensuite de la perte de l'indépendance. La ville de Kazimierz en tant que concurrent de Cracovie est peu connue d'avoir un image d'une ville négligée en XIX^e s. quand après avoir perdu son importance il est devenu un des quartiers de Cracovie. Pour illustrer pleine histoire de la ville il était nécessaire de pénétrer dans les collections du Musée Historique de la ville de Cracovie bien que dans les autres, dans les archives et les églises et monastères de Cracovie et de Kazimierz. Le matériel recueilli comptant près de 150 objets a illustré des questions ce qui suit:

Casimir le Grand — le fondateur de la ville,
Histoire de Kazimierz — en documents,
Ars et métiers de Kazimierz,
Iconographie de Kazimierz,
Ville Juive.

L'exposition a été arrangée dans les salles de l'ancien l'Hôtel de Ville de Kazimierz sur Wolnica de 19.VII au 15.X.1985.

JAN SAMEK

LE COQ D'ARGENT DE LA CONFRÉRIE DES TITEURS DE 1565 LE CROQUIS DE LA PROBLÉMATIQUE HISTORIQUE

Le coq de la Confrérie des Tireurs de Cracovie appartient à l'un des plus précieux objets du Musée Historique de la ville de Cracovie. On s'en occupait à plusieurs reprises, les auteurs tels que: Jędrzej Moraczewski, Aleksander Krauschar, Klemens Koehler, Zygmunt Gloger, Dubiecki, Adam Bochnak, Leszek Ludwikowski et Tadeusz Wroński ainsi que l'auteur de la dissertation présente. En principe le coq est considéré comme la fondation du roi Sigismond Auguste et une exemple de l'art de l'orfèvrerie de la renaissance de la région de Cracovie. L'analyse de cette antiquité mène vers des nouvelles conclusions. D'abord il n'est pas incontestable que ce soit une fondation royale par ce qu'il n'est pas légalisé par une signature converable. Quant au style, au fond on y voit pas tellement pas incontestable que ce soit une fondation royale par ce qu'il n'est pas légalisé plutôt au gothique tardif. En ce qui concerne le coq il convient de noter qu'il existe encore d'autres antiquités dans ce style, conservées jusqu'à nos temps connus par des archives, ce sont: le coq de 1456 de Kościana, connu des mentions des archives de 1495 à Lwów, le coq de 1552 de la fondation de Jan Baryczka qui se rapporte avec Mikołaj Erler, membre de la Confrérie des Tireurs de Varsovie ainsi que le coq de Zgorzelec connu du dessin fait par Mateusz Brittner en 1582. Il est nécessaire de rappeler que les objets de ce genre sont connus des collections européennes dans la littérature de sujet, on a mentionné le coq de la Cologne. En ce qui concerne notre œuvre, il y a des ustensiles sophistiqués en forme des oiseaux, coqs etc. faits entre autres à Nuremberg, qui sont conservés à Bâle, Dresden et Münster.

MIRABILIA URBIS CRACOVIAE

Les premiers ouvrages genre guide ont apparu dans la moderne littérature européenne déjà à l'époque du moyen âge, et correspondaient aux pèlerinages aux endroits saints ce qui était très fréquent à l'époque. Les endroits le plus souvent visités dans le temps c'était: la Terre Sainte, le tombeau de S^t Jacques à Compostella au bout du Peninsule Ibérique, ainsi que le tombeau de S^t Pierre à Rome qui à cause de la situation géographique était visité le plus souvent. C'est à ces trois endroits là que les guides européens se rapportent tout au début. On y pouvait trouver les descriptions des endroits mêmes ainsi que des reliques et des chapelles y liées. Les premières descriptions polonaises en caractère de guides n'apparaissent qu'au XVII^e s. une ville la plus riche en églises et reliques des martyrs et des saints — Cracovie. Mais les premières descriptions dont les auteurs des premières guides se servaient viennent encore du moyen âge et sont en styl des souvenirs du voyage des étrangers. Le premier guide proprement dit a apparu à Cracovie en 1603 sous le titre „Le guide pour les églises de Cracovie et des choses qui y vaut voir et savoir — une courte description”. Il a apparu peu de temps après la visitation canoniale détaillée, ordonnée par le Concil de Trente. On peut supposer que l'auteur du guide c'est inspiré dans son ouvrage par cette visitation ou on trouvait des descriptions très détaillées de toutes les chapelles de la ville. Le premier guide décrit précisément 46 églises de Cracovie y compris Kazimierz, Kleparz et Zwierzyniec. On attribut souvent à Jan Januszewski, célèbre clerc et typographe le guide en question. En 1647 dans la Typographie de Franciszek Cezary a apparu une autre édition de guide, élargie et supplémentée: „Les trésors de la ville capitale de Cracovie”. Il semble que l'auteur de cette ouvrage contrairement à l'opinion publique de l'époque n'était pas Piotr Pruszczyk, mais l'éditeur même Franciszek Cezary. Le petit ouvrage est nettement plus mur que son prototype de 1603, bien que les informations historiques soient souvent consciencieuses mais elles sont mélangées avec les dévotions. La cathédrale de Wawel y se trouve à la place principale. La troisième et la dernière édition des „Trésors” a été publiée environ 100 ans plus tard et plus exactement en 1745. Elle a été multipliée par les descriptions des chapelles qui venaient d'être construites et bien celle qui étaient élargies et qu'on a pas pris en consideration dans les éditions précédentes dont l'auteur était le père Michał Siejkowski. C'était le dernier ouvrage de ce genre dans la littérature cracovienne.

MARIA KWAŚNIK

LES ANCIENNES IMPRESSIONS ÉDITÉES PAR LES ANNEXES D'IMPRIMERIE EN DÉHORS DE CRACOVIE, SE TROUVANT ACTUELLEMENT DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Les anciennes impressions éditées par les annexes en dehors de Cracovie se trouvant dans les collection du Musée Historique de la ville de Cracovie représentent la continuation de l'ouvrage commencé avant, traitant d'une façon générale le sujet „les anciennes impresions dans les collections du Musée Historique de la ville de Cracovie”. La première partie analysant „Les anciennes impressions éditées par les annexes d'imprimerie cracoviennes se trouvant dans les collections du MH étaient insérées dans le cahier précédent „Krzysztofory”. Dans la seconde partie, le thème „Les annexes en dehors de Cracovie était mis au point d'une façon détaillée, par suite, on a fait une division: 1) Les anciennes impressions éditées par les annexes se trouvant sur le territoire polonais (Warszawa, Gdańsk, Wilno, Lwów), ensuite 2) Les anciennes impressions éditées par les annexes étrangères d'imprimerie. Le registre contient 30 articles.

LE BOUDEIRE OU LA CHAPELLE — VOICI QUELQUES PROPOS SUR LE PETIT SALON DU PALAIS „SOUS KRZYSZTOFORY”

L'objectif de l'article présent est un essai de l'explication l'iconographie des présentation en stuc et de la polichromie qui décorent la pièce se trouvant au 1^e étage du palais „sous Krzysztofory”, ce qu'on appelle soit le petit cabinet soit la chapelle. L'auteur de ce décors en stuc était probablement Baltazar Fontana ou bien quelqu'un de ses élèves. La polichromie était faite par Karol Dankwart. Les décors en stuc se composent de 5 médailles, dont 4 se trouvent dans les coins du salon et la 5^e au dessus de la cheminée, ainsi que la guirlande en fleurs entourant une voûte. Le petit salon même a été fait dans les années 1682—1684 au cours des travaux de la jonction de deux immeubles „sous Krzysztofory” et „Chmielowska” en un seul ensemble de palais. Les travaux ont été fait à l'initiative du propriétaire de ces deux immeubles Wawrzyniec Jan Wodzicki, à qui appartenaient les mines de sel de Wieliczka et de Bochnia. L'architecte italien Jacub Sollari dirigeait les travaux il était l'auteur du projet de la pièce se trouvant au dessus du passage entre deux immeubles. Cette pièce là semblait être comme une agrafe qui fermait deux maisons en un ensemble au niveau du premier étage. Au début on la considérait comme une chapelle de la maison des Wodzicki contrairement à ce qu'on a dit que c'était un petit salon intime, ou boudoir de la maîtresse de la maison. Les présentations sur les médailles identifiées jusqu'à présent comme Diogène, Cléopâtre, Eros, Psyché, Venus avec le petit Eros, en effet ont le caractère religieux ce qui prouvent les attributs qui accompagnent les personnages, se sont le pain et le palmier de martyr. La présentation de la médaille au dessus de la cheminée considérée à tort comme le Venus avec le petit Eros symbolise en réalité la Sainte Vierge Marie Libératrice.

Le personnage de la médaille du coin sud-est identifie comme Diogène représente le symbole de l'Amour de Dieu et soit disons Psyché du coin sud-ouest signifie le Sacrifice du Christe. Toutes les trois représentations se lient en un seul motif sauteriologique. Les présentations sur les deux autres médailles expriment l'idée de la Sainteté comme une expression suprême de l'office divine (médaille du coin sud-est identifiée avant comme Cléopâtre) et le symbole de la Résurrection (médaille avec Eros prétendu du coin sud-ouest). Les deux représentations se lient en un seul motif eschatologique qui se rapporte idéologiquement avec le motif précédent.

La polichromie de la voûte joue le rôle supplémentaire de ces idées. Elle représente Flore qui pareille comme Astrée et Aurore pourrait exprimer l'annonce de l'arrivée le Royaume de Dieu. Les poutres sur les murs en boucles symbolisent probablement la mort et la résurrection (mur est) ainsi que le baptême (mur ouest). Les travaux de stucateur et de peintre ont été fait déjà après la mort de W. J. Wodzicki après 1697, parce que dans ses registres et comptes, qui ont persisté il n'y a aucune trace de l'activité de B. Fontana et K. Dankwart à Krzysztofory, bien que toutes les personnes y participant soit mentionnées. Après la mort de Wodzicki, sa femme Anna Maria Wodzicka est devenue la propriétaire des Krzysztofory ainsi que de tout son bien. La veuve était l'initiatrice des travaux du finissage de la chapelle de Krzysztofory. Etant donné la période quand Fontana était à Cracovie la réalisation de la commande pourrait être de 1697 à l'automne 1702 ou de mai 1703 au mai 1704. La mort de Wodzicki a certainement influencé l'idéologie des représentations. Or, dans les décors de la chapelle ont apparu les représentations exprimant la mort, résurrection, redemption.

En conclusion, grâce aux valeurs considérables des décors de Fontana bien que des représentations peintes par Dankwart une ravissante chapelle baroque a été créée. C'est le plus beau coin du palais.

LE PETIT CANON D'AIRAIN AVEC LE BLASON DES BRÜHL DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES L'ARME À KOŁOBRZEG

En 1960 Maria Grodzicka a mentionné dans l'article „Les anciens canons d'airain dans les collections polonaises” 104 canons d'airain, obusiers et mortiers. Déjà à cette époque la ce n'était pas une collection complète, et pendant le dernier quart du siècle qui a passé du moment de l'apparition de son article les collections se sont enrichies par quelques objets. L'une de plus intéressantes acquisitions du Musée de l'Arme Polonaise, c'est le petit canon d'airain avec le blason des Brühl. Les premières suggestions au cours de l'expertise font penser à un petit canon pareil avec le blason des Brühl se trouvant dans les collections du Musée Historique de la V. de Cracovie. Cet objet historique a été décrit dans l'article de S. Kobielski „Polonicum inconnu” dans les collections du Musée H. de la V. de C. „Certaines hypothèses et estimations conclues dans cette élaboration laissent beaucoup à désirer, surtout celles qui se rapportent au fondateur et l'époque de la création. Après avoir fait une analyse détaillée de petit canon du Musée de Kołobrzeg, l'idée vient que cet objet a été fait dans les années 1737—1748 et non en 1763, tandis que Alojzy Fryderyk Brühl n'était son fondateur mais son père, le comte Henryk Brühl. Or, la définition de l'objet en tant que „le canon de 3 livres du régiment” ne semble pas être très précise car selon les dernières recherches c'est le canon du vivat d'une livre. En conclusion, deux canons celle de Cracovie et celle de Kołobrzeg viennent de la même série des canons du vivat faits dans les années 1737—1748 à la commande du comte Henryk Brühl. On les a fait couler probablement à Dresde.

HENRYK ŚWIĄTEK

LES EMBLÈMES BOURGEOIS SUR LES IMMEUBLES CRACOVIENS DANS LA 1^{re} MOITIÉ DU XIX^e S. AVEC LES ÉCUSSENS GENRE CLIPEUS

Sur les trois immeubles cracoviens il y a des sculptures de stuc provenant environ des années 1818—1941, au sujet allégorique avec les images des divinités de l'univers antique tels que: Mercure, Poseidon, Amphitrite, Ceres et Athena. Ces divinités sont entourés ou bien s'appuient sur les écussons elliptiques connues encore de l'antiquité ou on les appelait clipeus ou imago clipeata s'ils représentaient le portrait d'un représentant d'une grande famille. A l'époque de l'ancien christianisme et Byzance sur les clipeus on présentait Christ, les évêques et aussi les symboles du christianisme. L'époque de la renaissance a repris la tradition imago clipeata, s'en servant volontiers dans la gravure et la médaille. D'où vient probablement la forme elliptique des médailles représentant les guerriers célèbres et au pouvoir. Sur les clipeus on présentait aussi les blasons des états, monarchies et des familles, ainsi que les personnages particuliers. Parfois le blason était remplacé par des monogrammes de façon que nous voyons sur l'un des arras de la collection de Sigismond-Auguste. Au XVII^e et XVIII^e s. le clipeus a eu un grand succès à cause d'une circonstance particulière, notamment une fascination

à l'époque du baroque par des formes éliptiques. La première version de la médaille Virtuti Militari de 1792 provient d'abord de la tradition d'un bouclier romains de guerre — clipeusa, et ensuite il faut prendre en considération les preference de la société XVIII^e s. et surtout de la forme traditionnelle éliptique du baroque. Le revers de cette medaille contient un monogramme royale d'ornement ce qui fait penser au clipeus bourgeois des élévations des immeubles au Marche Principal. 16, 5, rue Szczepańska, 44 le Marche Principal.

L'inspiration de la tradition romaine, c. a d. le bouclier guerrier etait lucide ce qui prouve le bouclier de guerre avec des monogrammes du banquier Kirchmayer de 44 Marche Principal. Les clipeus bourgeois avec des monogrammes de la I^e moitié du XIX^e s. à Cracovie étaient comme un essai de la recherche d'un code identifiant à la place du gmerc médiéval qui était l'équivalent des écussons toujours actuels et renovés. Contrairement aux traditions médiévales des chevaliers, on ne s'inspirait plu d'un type néogothique du bouclier du chevalier en forme du coeur, egu sur les cotés, mais on était fidèle au clipeus.

WACŁAW PASSOWICZ

MIRIAM — ZENON PRZESMYCKI ET SES ARTICLES SUR LES MUSÉES

Zenon Przesmycki — collectionneur, éditeur, conaisseur, de l'oeuvre de Norwid, le premier ministre de la culture dans le nouveaux, reforme, état polonais. Il était théoricien et conaisseur de l'art. On se souvient de lui en tant que l'un des auteurs du programme artistique du modernisme. Dans la „Chimère” dont il était fondateur et redacteur, on trouvait beaucoup de ses articles genre critiques littéraires, ainsi que ses opinions à propos l'état, but et avenir de l'art polonais. Przesmycki donnait beaucoup d'attention sur les établissements de la culture, parmi de nombreux sujets dont il s'occupait il y avait ceux du passé et de l'époque contemporaine du musée.

Ces articles de Miriam, assez connus à l'époque, étaient négligés ou inappercus par les historiens de la muséologie. L'objectif de cet publication c'est de faire souvenir les idées principales de Przesmycki et en reléver celles qui sont actuelles ainsi que celles qui n'ont qu'une valeur historique. Ce qui est considerable selon l'auteur de l'article c'est l'hypothèse de Miriam sur la genèse des musées, d'après lui c'était de palais du souverain. Ce qui est intéressant aussi c'est l'opinion de Przesmycki sur le rôle du public en masse dans le changement de l'établissement du musée, un nouveau public qui a apparu après la grande revolution française, comme la suite de la démocratisation de la société. Les conseils de Przesmycki concernant le rôle pédagogique des musées sont aussi tres intéressant, ils ont le rapport avec les resolutions du Congrès à Manheim. L'auteur de l'article souligne son rôle créatif et du pionier dans la transmission de l'experience de la muséologie européenne dans notre pays. L'article finit par les remarques concernant les avis de Miriam sur le problème adapter les anciens bâtiments pour les musées ou bien construire des bâtiments modernes destinés specialement aux musées.

ANDRZEJ KULER

LA GÉNÈSE DU NATIONAL COMITÉ GÉNÉRAL À CRACOVIE

Le National Comité Général s'est constitué le 16.08.1914 ce qui à signifié pour la Galicie le moment critique. L'idée de la création d'un plan politique commun ce qui est devenu National Comité Général, a été initié par les membres de la

Comission des Partis confédérés de l'indépendance. Dans les derniers jours du juillet une délégation représentée par H. Sliwiński et S. Downarowicz a commencé les démarches pour organiser une représentation. Cette idée a été acceptée et suivie par les autres partis avec les conservateurs et démocrates nationaux en tête. Malgré les objectifs très proches on ne s'est mis d'accord que dans la moitié d'août en 1914. Il y avait des obstacles, notamment assez grandes divergences et le particularisme ce qui ne permettait pas à une entente. Le danger de la liquidation des organisations des tireurs a fait que les partis de la Galicie ont repris leurs débats. L'entente faite le 16.08.1914 a abouti à créer le National Comité Général ce qui primait plutôt leurs propres intérêts et leurs puissances que l'intérêt de la réalisation d'un programme politique suffisamment fort pour concentrer autour de ses idées le Peuple. Le NCG a été divisé en 2 sections (de l'Est et l'Ouest) ce qui correspondait par son personnel de service et son territoire avec les contributions de 2 blocs politiques ce qui formait le comité. Le compromis consiste en restriction du territoire de l'Autriche-Hongrie. L'entente des Partis forcée par la situation politique semblait être temporaire et sommaire. La liquidation de la section de l'Est a réduit la base du Comité, mais l'a rendu plus fort à l'intérieur ce qui lui a permis de persister et de devenir la représentation politique des Légions Polonaises et du problème polonais au cours de la 1^{re} Guerre Mondiale.

WACŁAWA MILEWSKA

SUR LA SIGNIFICATION DES REPRÉSENTATIONS DE PORTRAIT DANS L'ART LÉGIONNAIRE

Il n'y a pas longtemps que l'art légionnaire n'inspirait aucun intérêt des historiens. On le considérait comme non créatif, dépourvu de la valeur artistique. Or, cette art mérite de l'intérêt autant par l'importance des événements qui le déterminent, que par son caractère d'épilogue qui ferme un très important courant pour l'esprit du peuple, celui du patriotisme et de la martyrologie de l'art polonais de XIX^e siècle. En plus il était créé par de excellents artistes du milieu de la Jeune Pologne. Une collection des ouvrages de l'art légionnaire a été en possession du National Comité Général. Après la guerre, à la suite de la demande de la municipalité de Cracovie il l'a assigné au Musée National. Actuellement c'est le Musée Historique de la V. de Cracovie qui expose quelques ouvrages de T. Korpala ainsi que les cartes postales éditées par le Comité, représentant les reproductions des artistes légionnaires. Ceux-ci ont assimilé dans leur oeuvre ce qui était déjà formé par l'école de la peinture patriotique du XIX^e s. Certains schémas idéologiques, motifs de tableau, archétypiques symboles correspondant à la lutte pour la libération du peuple polonais. Les présentations des portraits sont considérées comme une partie principale dans l'oeuvre des Légions. C'est là où on trouve des idées politiques émotionnelles déterminant l'esprit des Légions. L'isolement social et politique des divisions des Piłsudski y a abouti de la création d'une conscience de soi-même, issue des principes religieuses du patriotisme et du sacrifice. Cela a rapproché les légionnaires à l'idéal romantique des chevaliers qui luttaient pour la liberté étant condamnés à la solitude et le manque de tolérance. Un grand nombre des portraits, faits dans les légions expriment le retour vers les providentielles idées romantiques qui soulignent un grand rôle de l'individu dans l'activité pour la création historique. C'est dans ces catégories que les portraits légionnaires font une galerie des individus choisis „Fous de l'indépendance” et même des saints du miracle de l'indépendance. Ils se sacrifiaient pour les futures générations et pour se rassurer ils cherchaient dans l'histoire des insurrections la raison de leurs initiatives. Comme une métaphore de cette idée là ce que représentent deux doubles portraits de Malczewski et Rembowski représentant de jeunes officiers des Légions: Żymierski et Januszajtis qui se rencontrent avec un représentant de la génération qui a vécu dans l'ombre de la tragédie de l'insurrection de Janvier. Ces tableaux la symbolisent la révolte de la

nouvelle génération Polonaise. La plupart des portraits légionnaires n'ont pas de narration si riche. Les prises de genre sont également rares. En principe ceux qui sont portraitis posent assis, comme si c'était une photographie. Ils sont toujours en uniforme. L'attention des artistes est concentrée sur leurs visages. Le portrait légionnaire est une nouvelle formule iconographique pour le thème des luttes de liberté. En participant à la guerre les artistes ont pris une autre optique de la perception. Sans création pour les héros, sans idéalisation ni sans attributs héroïques. Comme modèles on retrouve autant les officiers que les soldats. Les portraits de Piłsudski ne font pas un canon particulier ni n'ont pas de valeur émotionnelle ce qui distingue les publications lui consacrées. A côté du Commandant, les modèles préférés des artistes c'étaient des officiers le plus préférés. On a fait à plusieurs reprises le portrait de Sosnkowski, Belina, Wyrwa-Furgalski, Wieniawa, Kasprzycki, Berbecki, Roja, Jarnuszkiewicz, Konieczny, Rydz-Śmigły. Les uhlans de Belina ont eu beaucoup de succès, se distinguant par la couleur et la fantasia des costumes à côté des uniformes des fantasins, gris des légions. On a portraitisé quelques fois des médecins de légions: Roupert Maszadroń, Kunzek, Bellert, Sławoj-Skłąkowski. Les artistes se sont portraitis mutuellement, ils choisissaient aussi pour poser des poètes et des écrivains légionnaires tels que: Mączka, Żuławski, Słowski, Tesler, Relidziński, Kaden-Bandrowski, Strug, Orkan et Sieroszewski. Au cours de la campagne de Wołyń ou toutes les divisions de la Légion ont lutté, les artistes de la 1^{re} Brigade ont portraitisé les officiers et les soldats de la Brigade Karpacka. Dans la Légion on trouvait aussi des caricatures, dont les auteurs étaient entre autres: K. Sichulski, et K. Kostynowicz.

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

LES OBSÈQUES DE JULIUSZ SŁOWACKI À CRACOVIE EN 1927

Le 28 juin 1927 les cendres de Juliusz Słowacki ont reposé dans une crypte à Wawel. Ainsi les démarches durant des dizaines d'années pour faire venir le poète dans sa patrie ont fini par un succès. Ce n'est qu'en Pologne libre on pouvait s'occuper des obsèques renouvelées de Słowacki, enterré en 1849 au cimetière parisien Montmartre. En 1924 on a créé le Comité de l'organisation de l'Importation du Corps de J. Słowacki dans le Pays. Une protection considérable a été reçue de la part de Marechal Piłsudski, après sa nouvelle prise du pouvoir, à la suite de ce qu'on appelle d'attentat de mai. Après de longs débats, on a conclu que c'était Wawel qui était l'endroit digne d'un prophète. Le 7 mars 1927 le gouvernement de la République Polonaise a donné une résolution au sujet de l'importation des cendres de Słowacki en Pologne. Le métropolitain de Cracovie, le père Adam Sapieha a donné son acceptation pour l'enterrement à Wawel. Les cérémonies funèbres ont commencé le 13.06.1927 à Paris. Le lendemain on a exhumé les cendres du poète. Le cercueil est venu en bateau „Vilia” de la France à Gdańsk, ensuite à Varsovie en bateau „Mickiewicz”. De la capitale à Cracovie il était transporté en train particulier. À Cracovie les cérémonies étaient divisées en 2 jours. Le 27.06. au soir on a fait descendre le cercueil rue Lubicz dans un décor pittoresque, ensuite on l'a apporté à la Barbacane. La nuit durant la nuit les habitants de Cracovie et les invités venus rendaient l'hommage au poète. Les funérailles principales ont eu lieu le 28.06. près de la Barbacane il y avait un grand cortège se composant des représentants du gouvernement, du clergé, de l'armée, et des centaines des délégations de tous les coins de la Pologne ainsi que de l'étranger. Le cercueil allait sur un char spécial suivant le trajet: rue Basztowa, St Anne, Straszewskiego, Place Bernardyński, C'est de là qu'on a porté le cercueil sur les bras des délégations désignées. Le Marechal Piłsudski a fait un discours solennel après lequel il a ordonné aux officiers de porter le cercueil avec les cendres dans les tombeaux royaux. Notre second grand poète national a trouvé la place du repos à Wawel.

LA PREMIÈRE MONOGRAPHIE DU CRÉATEUR DE LA GRANDE CRACOVIE

L'article représente la critique de l'ouvrage de dr Celina Bąk-Koczarska consacré au créateur de la Grande Cracovie, le président Juliusz Leo, édité par Ossolineum dans la série des ouvrages de la Comision Historique de la Section de l'Academie Polonaise des Sciences à Cracovie.

L'objectif de cet ouvrage est précisé par l'auteur dans l'introduction „c'est de n'analyser que un rayon d'activité de Leo et de montrer son rôle en tant que président de la ville avec la prise en considération sa carrière politique dans le parlement à Vienne tant qu'elle se rapporte directement ou indirectement avec Cracovie et tout ce qui la concerne. Cette monographie représente un tableau honnête et consciencieux du dernier président dans l'époque de l'autonomie, dont le pouvoir de presque 14 ans, de juillet 1904 jusqu'au février 1918 a abouti à la transformation d'une petite ville surpeuplée à la Grande Cracovie, ce qui a ouvert des possibilités au développement régulier. Il est indispensable de souligner la perspicacité scientifique de l'auteur, ainsi que la richesse des sources exploitées pour la mise au point de ce sujet intéressant.

JANUSZ NOWAK

LA CONVERSATION AVEC JÓZEF JASTRZĘBSKI

Józef Jastrzębski est né le 19.III.1907 à Rączna près de Cracovie. De 1929 à 1934 il faisait son service militaire dans la V^e Division de la Gendarmerie à Cracovie. Pendant la II^e Guerre Mondiale il luttait dans l'Armée de l'Intérieur. Après la guerre il travaillait entre autres au Musée Historique de la V. de C. Il était membre-fondateur en 1956 de la Société des Amateurs de l'Arme Ancienne et de la Couleur à Cracovie. Józef Jastrzębski est un connaisseur excellent des médailles, distinctions et décorations militaires polonaises et étrangères, connu dans notre pays et à l'étranger. Sa collection appartient aux plus grandes collections privées en Pologne, concurant même avec les collections du musée. Il s'y trouvent quelques certaines de médailles et de distinctions. Les plus considérables sont: La Médaille du Toison d'Or, les plus anciennes médailles polonaises: l'Aigle Blanc, S^t Stanislas, Virtuti Militari.

A part de ces objets précieux, il y a des pistons de sceau avec le cachet du du Tribunal Général de la Grande Principauté de la Lithuanie du 1775, médailles, plaquettes, médaillons, bagues patriotiques. Une collection particulière font les masonicas. Il y en a des dizaines de décorations: rubans, petits tabliers, symboles masons, ce qui est le plus intéressant: l'épée de cérémonie de la maçonnerie de Wrocław. En supplément il y a l'arme blanche, de la lance, bien que des tableaux parmi lesquels nous trouvons „Wit Stwosz aveugle” de Matejko. Les collections de J. Jastrzębski sont très souvent empruntées par les établissements différentes, pour les expositions, où elles inspirent de l'intérêt de tout le monde.

